

Approche d'un media réputé révolu

Imprimé sur papier ??????

{étude de cas Riot Grrrl #7}

Typographies :

Creuzet {titre}

Homoneta {texte de labeur}

Helvetica

À l'Esat de Roubaix

Le ?? janvier 2025.

*Entre économie et urgence,
un objet graphique tributaire
de ses conditions de production*

Production technique, construire la forme 10

Production économique, penser le fond 10

Distribution 11

*Quelle pertinence a ce support
dans la période actuelle ?*

Révolution 12

Amateurisme 12

Résistance graphique 13

Conclusion 14

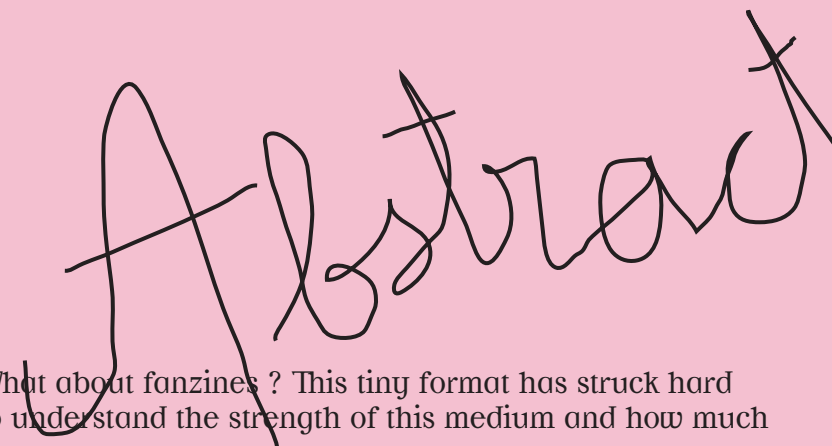
{interview avec Hélène Burel}



Marion Fardoux
Article de fin d'études
2024-2025

DnMade Graphisme
Édition Multisupports

Esat Roubaix



Keywords:

fanzine
feminism
production
revolution
underground
diy

Graphic media serve feminist fight in many ways. What about fanzines ? This tiny format has struck hard during punk revolution, but we need to study it to understand the strength of this medium and how much it can support women's cause.

Hard to find and to study, zines are evolving in a blurry territory, literally in marge of codes and society, it's difficult to define its field of application and contributors. However, some writers and zine makers have studied this phenomenon and it is with their observations that this article is formulated. With the analysis of fanzines, theoretical texts, interviews, or even documentaries about major revolutions involving fanzines, we can attempt to explain its support to the feminist fight.

Auto produced and auto edited, the zine is one of its kind medium, revolutionary, anarchist, underground, its carrying the voice of marginalized people. Women need safe and impacting media to defend and communicate about their rights, and that is how the fanzine helps.

The economy of production of this medium has proven it efficiency in some historical moments. That said, today, using uniquely the fanzine is not recommended, it is certainly supporting the feminist movement, but always along with others media such as posters in the streets, flyers distributed during protests, as well as a more organized independent press.

Dans les années 1990, le mouvement punk féministe s'accompagne de tout type de productions, la principale étant le fanzine, qui incarne parfaitement les valeurs punk. Les groupes de musique formés par des femmes ont l'ambition de partager leurs idéaux et de créer une communauté qui leur ressemble. Riot Grrrl¹, du même nom que le mouvement musical d'artistes féministes punks, fait parti d'une série des nombreuses productions de l'époque. Après leur première édition, Girl Germs², Allison Wolfe et Molly Neuman créent Riot Grrrl, pour tenir tout le monde au courant de tous les événements de filles qui rockent. C'était, dans ce boom contre-culturel, le format idéal puisqu'il allait à l'encontre des idéaux de la presse officielle. Première parution en juillet 1991, ce fanzine présente une simple impression de textes et iconographies unicolores sur un papier imprimante, suivant l'idée d'économie et de rapidité. On retrouve cette micro-édition alternative scannée et archivée sur le site The People's Archive at DC Public Library³ de Washington.

L'iconographie du document est presque toujours féminine. On y retrouve de la photographie, avec, comme première de couverture, un éloge au combat, illustré par une manifestation. Presque toutes les figures nous tournent le dos, on y lit « riot grrrls choice » sur une banderole, où les mots ont pris la place des visages. Le fanzine présente d'autres morceaux de photographies, dont aucun des clichés n'est signé ou expliqué. On reconnaît également des références de l'époque avec la représentation d'une muppet qui cie une planche, pour démonter un propos sexiste, ou encore une barbie attelée à cuisiner en page 24, des personnages représentés à la télévision ou dans les journaux. Ce sont d'ailleurs dans les journaux que vont surtout piocher les fanzineuses, comme pour la représentation d'Adah Isaacs Menken sur un cheval qui jouait dans une pièce populaire des années 1884, intitulée Mazeppa. On identifie aussi des œuvres telles que des gravures, ou encore les femmes d'Alphonse Mucha, avec la figure du Théâtre de la Renaissance de 1897

Ces iconographies traversent le temps, avec des références qui s'étendent du XIX^e au XX^e siècle. Elles utilisent principalement des publicités, paradoxe d'un mouvement anti-capitaliste et anti-consumériste. Et, suivant le principe d'appropriation du diy, aucune des images n'est référencée, seules les figures demeurent.

Entrons maintenant dans l'aspect plastique de l'objet, Allison Wolfe et Molly Neuman ont choisi un format A5, question économique sans doute car l'assemblage nécessite simplement un pliage et deux agrafes pour relier les pages. Ce format permet d'imprimer 9 feuilles recto verso avec une imposition qui ne laisse aucune page vierge. Ce sont d'ailleurs des pages bien remplies, on y retrouve très peu de blancs, peu de respiration, avec sans doute l'intention d'en dire le plus possible dans l'espace restreint que sont les 36 pages de cette édition. Ce petit format, qui reste assez habituel dans l'édition des livres, mais qui se détache des formats de presse, permet une bonne prise en main, un stockage et une distribution facile

À peine travaillé, brut, trash, ce format éditorial qui accompagne les groupes punks suit une conception diy, auto-éditée, auto-conçue, par et pour les concernés. En feuilletant le numéro #7 de Riot Grrrl, on observe une composition assez aléatoire, où les images sont positionnées en réponse aux textes, utilisant la technique du découpage/collage qui préserve un aspect de proximité avec les lecteurs, accessible et sensible. On doit ces effets avec l'apparition de techniques d'impression accessibles au grand public avec l'arrivée de l'imprimante numérique Xéros dans les années 1970.

Le fanzine est imprimé en monochromie, encre noire sur papier blanc cassé ou coloré. Ce qui nous surprend justement, c'est le choix de la couleur du papier de la page de couverture. On retrouve un rose bonbon, couleur attribuée aux filles dans une société binaire où les genres sont différenciés et discriminés. Le rose donc pour le calme, la tendresse, la fantaisie, l'amour, etc, mais alors pourquoi choisir cette couleur si clichée pour un fanzine justement engagé et anti-conformiste ?

L'intention derrière cette couleur est d'utiliser « la redéfinition d'images ou de concepts par leur appropriation ou intervention »⁴. Cette réappropriation du concept permet d'assumer, d'amplifier des éléments sociétaux contre lesquels on se bat.

Dans la composition plastique du fanzine, on repère un style handmade, négligé, qui permet de garder une proximité avec le lecteur, comme un set de lettres dirigées vers les lecteur_{es}. Une production directe, à base de textes écrits, collages, illustrations et photographies, découpées négligeamment pour ne garder parfois que les personnes qui y sont illustrées, mais pas toujours reconnaissables. Les autres éléments de la composition sont probablement tirés de journaux, ou d'illustrations parfois produites par des lecteur_{es} ou par les créatrices elles-mêmes.

Le Riot Grrrl fanzine parle de soutiens entre meufs, de musique, de sexe, d'agressions, de viol, d'emprise, de sexisme de discriminations

de RÉVOLUTION. Toutes ces thématiques sont abordées dans un langage familier, en anglais car le fanzine est distribué aux États-Unis. C'est aussi vulgaire, piquant, tout cela sur un ton énervé, enflammé. Ces caractéristiques du lâché-prise et de la non-retenue sont possibles grâce à l'auto-production de ce média.

Mise à part la présence de typographies manuscrites, on voit une approche assez graphique de l'objet de par la diversité des typographies utilisées. Pour la titraille en première de couverture, on a des caractères gras, en capitales, avec serifs, des caractères solides dans leurs appuis, imposants, durs, pourtant parsemés de formes très sensibles comme les étoiles et les points.

Les textes présentent également une grande variété de styles de caractères, on peut retrouver autant de Mécanes, qui vont plutôt soutenir un style typewriter, référence à la machine à écrire, que de Linéales, qui amènent des respirations dans les textes longs. Concernant les typographies scriptes, elles appuient souvent un texte, en le commentant ou le contredisant

*Elle permet de faire la différence
entre les choses qui sont inscrites
dans le fanzine mais que les féministes
critiquent, des textes qui vont dans le sens
de leurs idées. Sur la page 8, on remarque
justement des publicités, vivement
critiquées par les deux rédactrices,
à coup de « fuck you » et « mainstream
dress up fraud », tout cela écrit comme
une pensée vive, dans l'instant.*

1 Allison Wolfe, Molly Neuman, *Riot Grrrl*.

2 Allison Wolfe, Molly Neuman, *Girl Grrms*.

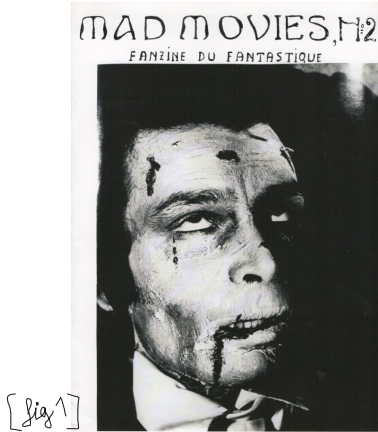
3 GIGDC, DC Public Library [en ligne].

Disponible sur : <<https://digdc.dclibrary.org>> (consulté le 22 décembre 2024).

4 LAURA LOPEZ CASADO, Publications féministes autogérées :

faire du féminisme par la pratique et changer la pratique au fil du temps dans la péninsule Ibérique, *L'Âge d'or*, 13 juin 2024. Disponible sur : <<https://doi.org/10.4000/11tjm>> (24 novembre 2024).



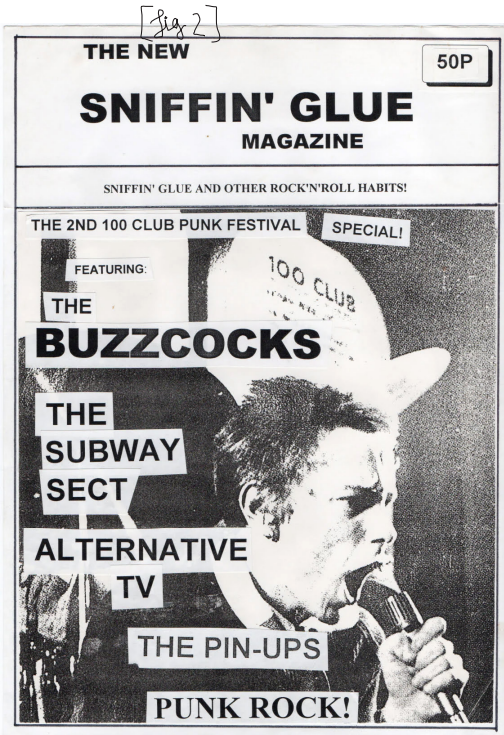


Vent de rébellion et soulèvement des populations marginalisées, le fanzine est l'incarnation de la prise de parole, force d'écriture ralliée aux luttes et liberté d'expression. Contraction de fanatique et magazine, il est un combiné de techniques plastiques bien diverses et un outil de propagation de l'information libre et indépendant. On observe des traces de fanzines dès les années 1930 aux États-Unis, surtout utilisés comme format d'échange entre fans de science-fiction. Le fanzine est une production populaire, créée des mains de ces fans qui cherchaient à tout prix à partager leur passion. Il n'y est pas question que de science-fiction, dans les années 1970, on y parle également de cinéma et de musique, avec *Mad Movies*^{*} et *Sniffin' Glue*^{**} [Sig 2]

Le fanzine, c'est aussi un média engagé. Il connaît un grand succès lors de l'émergence du mouvement *punk* à la fin des années 1970 en Angleterre, qui va se propager et toucher principalement l'Allemagne, la France et les États-Unis. Le *punk* va s'emparer de la scène musicale puis des médias papiers, dans l'esprit contre-culturel du fanzine. C'est cette forme d'engagement du fanzine qui nous intéressera pour analyser sa puissance dans les luttes. Et plus précisément comme soutien à la cause féministe, dont on verra l'impact dans les années 1990, accompagnant de jeunes féministes qui redéfinissent la cause, lançant le mouvement *Riot Grrrl*. Elles créent « une véritable culture alternative »^{***} qui sera suivie par des milliers de femmes.

Alors, dans quelle mesure le fanzine imprimé peut-il porter un combat féministe ?

Une analyse de son économie de production est essentielle d'abord, comprenant les techniques utilisées et ses modes de distribution. Il est nécessaire également d'aborder la notion d'urgence, propre à la cause féministe que le fanzine imprimé soutient. Nous verrons ensuite l'évolution de ce média engagé dans le contexte de luttes pour le droit des femmes, en abordant sa fabrication amateur et son impact dans le combat actuel.



^{*} Créé en 1972, d'abord sous forme de fanzine pour les rares passionnés du cinéma fantastique de l'époque, il adopte ensuite sa forme de magazine professionnel à partir de 1982.
^{**} *Sniffin' Glue (And Other Rock n' Roll Habits)* est un fanzine anglais fondé par Mark Perry en juillet 1976. Pionnier de la culture punk, ce magazine n'a qu'une année environ.
^{***} LABRY Manon, *Riot Grrrls: Chronique d'une révolution punk féministe*, Paris, Éditions La Découverte, 2016, 144p.

1 Entre économie et urgence,
un objet graphique tributaire
de ses conditions de production

[fig 3]



1.2 Production économique,
penser le fond

« La presse amatrice et les fanzines [...] témoignent d'un intérêt pour la forme autant que pour le fond »* nous explique Matthieu Letourneux lorsqu'il aborde le sujet de la presse alternative dans son colloque sur l'amateurisme. En feuilletant ces petits médias auto-édités, on observe un mélange très graphique de textes et iconographies. Dans le fanzine engagé on a parfois recours à une forme d'urgence dans la production. Cette urgence se traduit par une échelle de production minimale, dans une forme d'expression dans l'instant, à moindre coût, au moyen de techniques rudimentaires, utilisant papiers, crayons, colle, ciseaux, etc. Cette accessibilité et cette économie définissent l'esprit du *diy*.** Ce format a évolué avec les premières photocopieuses grand public commercialisées par Xerox dans les années 1960 et plus tard grâce aux logiciels de compositions éditoriales disponibles sur nos ordinateurs.

Si l'on analyse le fanzine du groupe *Bikini Kill**** du même nom, on distingue clairement le style *diy* des groupes *punk*. On retrouve un style trash, brut, sincère, où les propos sont exposés entre références tirées de journaux et œuvres iconiques historiques. Le fanzine réutilise images et textes, on retrouve dans *Bikini Kill* autant de références publicitaires découpées négligemment, détournées et dénoncées dans les textes que de dessins et photographies réalisées par les femmes qui prennent part au mouvement.

La rage se fait sentir autant dans les lignes que dans l'expressivité à travers la typographie et les écritures manuscrites qui conversent avec les images. On remarque également « la redéfinition d'images ou de concepts par leur appropriation ou intervention »**** comme dans l'utilisation de papier rose bonbon en couverture, que l'on retrouve dans certains zines, couleur attribuée aux filles dans un système binaire, mais aussi avec la présence de formes comme l'étoile ou le cœur utilisés avec exagération. Ils permettent alors une réappropriation de l'iconographie de la représentation de la femme.

C'est par le biais de ces caractéristiques techniques et graphiques que le fanzine peut répondre à l'urgence du mouvement. Il est utilisé pour son efficacité dans les luttes, dans son instantanéité. Il permet une action presque immédiate, où l'on produit en disant. Ce média accompagne l'action féministe, de par la diffusion d'informations dans une liberté totale, mais permet aussi d'ouvrir des canaux de communication entre les militants. Le fanzine féministe est ouvert, même dans un format écrit, il permet un dialogue entre les lecteurs. On pourrait citer le fanzine *Pot Pourri* qui incite clairement à la participation des lecteurs, qui vont pouvoir agir sur le fanzine en le coloriant

* MATTHIEU LETOURNEUX, Activités ludiques et esthétique de la réception (à partir des journaux fictionnels enfantins de Jean Bost), *Fabula / Les colloques*, Variations intra-médiatiques. Variantes. La déclinaison des possibles comme objet de la recherche, 19 Mars 2024, Disponible sur : <<https://www.fabula.org/colloques/document12063.php>> (24 Novembre 2024).

** Do it yourself.

*** Kathleen Hanna, Kathi Wilcox et Tobi Vail fondent *Bikini Kill* en 1990, à Washington, elles participent activement à la scène *punk* féministe, et créent un fanzine, du même nom, qui accompagne le groupe.

**** LAURA LOPEZ CASADO, Publications féministes autogérées : faire du féminisme par la pratique et changer la pratique au fil du temps dans la péninsule Ibérique, *L'Âge d'or*, 13 juin 2024. Disponible sur : <<http://journals.openedition.org/agedor/7715>> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/11tjm>> (24 novembre 2024).

ou l’annotant, ou encore les fanzines *punk* féministes des années 1990 qui partagent des témoignages.

On y aborde différents thèmes tels que des « débats, des inquiétudes, des réflexions et activités » dans une tendance « féministe et anti-sexiste ».* Dans le combat actuel on retrouve notamment des fanzines qui traitent des sujets qui restent tabous comme des règles dans *Regla Fanzine*, produit en Espagne, permettant une meilleure visibilité et compréhension de ce phénomène qui touche toutes les femmes.

1.3 Distribution

La presse amateur et les fanzines sont conçus pour circuler, même quand, à l’instar de certains fanzines de l’entre-deux-guerres publiés en très peu d’exemplaires, « cette circulation repose sur un principe de liste de diffusion (le récepteur étant chargé d’envoyer après lecture le fanzine à l’adresse suivante sur la liste) ».** On retrouve le fanzine dans bien des espaces. Il se glisse entre les livres de certaines librairies engagées, repose sur les tables de distributions de tracts et programmes d’associations en tout genre, ainsi que dans les manifestations, utilisé parfois pour lever des fonds quand il tend vers l’objet graphique ou la revue. Il existe également des endroits détournés de leur fonction première qui permettent la vente de fanzines : les distributeurs automatiques. Ces derniers peuvent aujourd’hui servir à la propagation de mini-éditions, dont les fanzines, comme on l’observe avec le *Distroboto* de Dunham au Canada qui permet la vente en libre service de petits zines d’artistes indépendants.

Mais la propagation du fanzine aujourd’hui s’éloigne des moyens employés lors de mouvements sociaux ou contre-culturels historiques. Que ce soit Mai 68 ou la révolution *punk* des années 1990, les fanzines étaient déployés par tous les moyens, parfois même jetés dans les rues, où les petits supports pouvaient être ramassés et partagés.



* Ibid p3****
** Ovulo, Regla Fanzine, 2024.
*** Ibid p3*

2 Quelle pertinence a ce support dans la période actuelle ?

2.1 Révolution



Dans les années 1990, le mouvement *punk* féministe s'accompagne de diverses productions alternatives, la principale étant le fanzine, qui incarne parfaitement les valeurs *punk*. Les groupes de musique formés par des femmes ont l'ambition de partager leurs idéaux et de créer une communauté qui leur ressemble. *Riot Grrrl*,* {annexe 1} du même nom que le mouvement musical d'artistes féministes *punks*, fait partie des nombreuses productions de l'époque.

La force du fanzine, c'est son indépendance. Il ne suit aucune règle, aucune contrainte, aucune censure, on y parle librement, sans barrière. Dans *The most beautiful girl is a dead girl***, on peut y lire des témoignages de vie, des écrits sur des viols, des incestes, dans des textes anonymes on découvre des lignes dures et violentes. Cela n'empêche pas la présence d'un contenu plus léger, combatif également, mais dans un élan d'aide et d'*empowerment* féminin à l'aide de guides de la féministe et de *tips* pour mieux combattre les discriminations, que l'on retrouve dans *Glorianne - A girl's guide to Getting Involved****.

2.2 Amateurisme

La volonté des personnes touchées par la lutte des femmes est à l'origine de ces fanzines. Nul besoin de s'y connaître en art ou en graphisme pour créer ce petit média. Le fanzine se caractérise justement par l'amateurisme de sa production, inutile de savoir dessiner, composer des textes ou de connaître les méthodes de reliure, le fanzine est, à l'origine, dirigé par celles et ceux qui veulent dire les choses et qui ne se soucient pas de l'apparence de la propagation de leurs idées. Il naît d'une passion, d'un partage d'enthousiasme à propos d'un sujet qui peut être léger ou engagé. Les fanzines féministes ont cette authenticité, cette volonté de faire transparaître une sincérité dans le contenu de ce média alternatif.

Une partie de la production de fanzine est réalisée par des créateurs qui ne respectent pas de normes graphiques, ils construisent ce livret en fonction de leurs goûts, de ce qu'ils considèrent esthétique ou puissant visuellement. Mais le fanzine tend aujourd'hui vers une production plus professionnelle, réalisée par des graphistes ou artistes ayant suivi une formation qui leur apprend à manier textes et images entre autres. Les fanzines sont alors imprégnés de codes graphiques qui permettent une meilleure impression, un choix typographique plus étendu et une composition plus maîtrisée. On peut notamment mentionner le fanzine *Si les femmes s'arrêtent tout s'arrête***** réalisé par Hélène Burel, graphiste et ségraphiste, et le collectif Féministes Révolutionnaires Nantes, où l'on retrouve un travail plastique du caractère imprimé qui se marie à une composition de textes très structurée qui se rapproche de la revue. Ainsi la graphiste utilise ses compétences au service de la cause.



* WOLFE Allison et NEUMAN Molly, *Riot Grrrl*, 1992.

** HANNA Kathleen et KLEIN Melissa, *The most beautiful girl is dead*, janvier 1992.

*** Auteurs indéterminés, *Glorianne - A girl's guide to Getting Involved*, date indéterminée

**** BUREL Hélène, *Si les femmes s'arrêtent tout s'arrête*, 2021.

Lorsque Laura Morsch-Kihn dit que « L'information, non filtrée, circule de manière brute, des mains de l'artiste à celle du regardeur », ^{*} peut-on néanmoins questionner l'absence du filtre ? On observe en effet une baisse de la production « originelle » de fanzines engagés, amateurs et non maîtrisés, bruts et sans filtres des années *punk* à l'instar de *Bikini Kill* et *Riot Grrrl*. Ce sont plus généralement des graphistes et artistes qui réalisent ces objets imprimés aujourd'hui.

2.3 Résistance graphique Toutes les forces possibles sont utilisées pour que la lutte continue, la résistance passe alors par le collectif où le combat s'exerce en front uni. En effet, d'après Hélène Burel, le fanzine est avant tout « un objet éditorial très collectif » {annexe 2}. Une chose est sûre, le fanzine est un média communautaire. Il est parfois créé individuellement mais toujours dans une optique de partage, ou bien réalisé en groupe, car associer les savoirs-faire de chacun permet d'obtenir un objet graphique plus impactant et plus puissant.

On notera également que la résistance dans la lutte pour les femmes subit des mutations à travers les époques, tout comme les médias qui l'accompagnent. Ainsi le fanzine imprimé faiblit. Mais n'est-ce pas évident lorsque l'on voit depuis quelques années la prépondérance d'internet ? Le fanzine est un média qui s'est tourné vers le numérique en proposant des contenus numérisés, à lire ou à imprimer soi-même, ou des fanzines qui s'apparentent plus à des blogs. La diffusion d'information se fait aujourd'hui principalement sur les réseaux sociaux, toujours plus rapide et moins coûteuse, répondant à l'urgence des luttes. Car un post instagram sera plus rapide à exécuter et diffuser qu'un fanzine papier. Ajoutons à cela que la lutte féministe se déploie à plusieurs niveaux, il y a des temps forts, comme lors de manifestations et blocages, qui nécessitent une réponse rapide de la production de tracts, affiches, mais aussi un temps d'apprentissage et de diffusion de l'information, pour éduquer sur certains sujets évilés ou tus par les médias grand public.

^{*} MORSCH-KIHN Laura et LEFEBRE Antoine, Les mondes de l'art alternatif du fanzine, *AOC*, 11 novembre 2022. Disponible sur : <<https://aoc.media/analyse/2022/11/10/les-mondes-de-lart-alternatifs-du-fanzine/>> (16 décembre 2024).

L'âge d'or du fanzine est révolu.* Ce format est devenu objet de collection pour certains, terrain de jeu pour d'autres, et sa présence dans les luttes s'est affaiblie. Il est néanmoins toujours utilisé dans la lutte féministe. Mais a-t-il toujours la même force d'attaque ? Nous pouvons affirmer que sa production permettait une diffusion rapide, économique, dans les années 1990, à son paroxysme. Mais aujourd'hui, la présence prédominante des réseaux numériques de diffusion n'aide pas à faire perdurer le fanzine imprimé. Il est toujours en circulation, apprécié de nombreux artistes et graphistes pour son format libertaire dans la diffusion de l'information, mais il passe en second plan dans la lutte, devenant un « plus » dans la préparation de médias imprimés.

Ces considérations doivent-elles nous inviter à faire du fanzine un objet patrimonial à envisager sous l'angle exclusif de la nostalgie ? Nous ne le pensons pas. Sa spécificité éditoriale et sa singularité graphique peuvent venir compléter avantageusement d'autres médias au service des luttes d'aujourd'hui et de demain. Nous défendons ici un pluralisme des supports et des formats, convaincue que nous sommes de la nécessité de porter l'attaque via différents moyens. Cette méthode qui est aussi une stratégie nous semble à la mesure des enjeux d'un militantisme raisonné et cependant fervent.

* TRIGGS Teal, La révolution du Do it Yourself : définitions et premières années. In: *Fanzines : la révolution du DIY*, Paris, Éditions Pyramyd, 2010, 256p.

MF Il est difficile de cerner ce qu'est le fanzine et chacun en a une définition propre. Quelle serait votre définition du fanzine ? Quelles sont, pour vous, les caractéristiques principales de ce média imprimé actuellement ?

HB *Pour ce projet en particulier, je n'ai pas travaillé seule, c'est une publication initiée par un collectif féministe duquel je faisais partie (Féministes Révolutionnaires Nantes). Et je n'ai pas eu l'occasion de faire d'autres formes aussi collectives dans toutes les étapes du projet. Donc je dirais avant tout que c'est un objet éditorial très collectif et aussi horizontal, et qui répond à un besoin ou une initiative très immédiate, tant dans sa création que dans la production et la diffusion. Et puis évidemment il a un volet « alternatif » très fort, avec des thématiques spécifiques et peu traitées, une prise de parole de groupes minorisés ou pour diffuser des discours qui ne trouvent pas leur place (ou ne veulent pas la trouver) dans la diffusion mainstream. En y réfléchissant je me dis que c'est vraiment la production*

et la diffusion qui le caractérise le plus aujourd'hui, parce que les formes graphiques qui en découlent ont déjà bien été récupérées à des fins artistiques ou marchandes.

MF Pourquoi mêler graphisme et engagement selon vous ?

HB *Pour moi c'est surtout une façon d'amener mes compétences au service de valeurs ou d'une lutte qui me parle et à laquelle je souhaite participer. Plus ça va et moins je me dis que j'ai des choses à y dire « personnellement » (dans une démarche d'auteur) mais que le graphisme est un outil puissant comme caisse de résonance pour un message, pour résumer des idées ou des réalités complexes en une image impactante et donc fédérer plus facilement, ou ouvrir le débat.*

MF Pensez-vous que le fanzine imprimé soit un objet éditorial efficace pour accompagner une lutte ? Et plus spécifiquement concernant la cause féministe ?

HB Efficace en complément d'autres mais oui, bien sûr. Peut-être un peu moins qu'avant avec les réseaux sociaux ceci dit, mais ça peut être intéressant de voir ce qu'il reste du fanzine dans la communication numérique des groupes féministes. Après le support papier reste chouette pour une diffusion en manif ou dans les lieux de rencontre.

MF J'aborde la notion de réalisation amatrice dans mon article, faisant référence aux anciens fanzines punk qui étaient à l'époque réalisés par de réels amateurs, qui ne connaissaient pas forcément les règles du graphisme. Mais aujourd'hui, les fanzines engagés que l'on retrouve sont souvent créés par des graphistes car ce format plaît beaucoup dans la liberté créative. Il n'empêche que lorsque ce sont les graphistes qui réalisent des fanzines, je remarque il n'y a pas réellement de lâché prise puisqu'ils ont acquis certaines règles, et il y a des choses dont on ne peut pas se défaire.

Dans la conception de votre fanzine, quelle a été votre charge de travail ? Avez-vous

procédé dans l'urgence ou en prenant le temps ?

HB On a créé ce fanzine un peu avant une mobilisation (je ne sais plus si c'est à l'occasion du 2 novembre ou du 8 mars). Ce sont des dates où on essaye de faire monter la mobilisation (manif, grève féministe) donc il y a plein d'initiatives en amont pour préparer ces journées. Je pense que le fanzine a été fait en 1 mois au grand max. Personnellement j'ai mené et retranscrit une des interviews, et j'ai aussi proposé un atelier « collage » à partir d'images que j'ai glané un peu partout ou qui appartenaient au collectif (photos, visuels), on a fait un atelier créatif assez chouette à partir de ça, et c'était aussi un moment collectif important pour le groupe, un peu plus informel et agréable que les discussions sérieuses des réunions habituelle. C'est cool pour se connaître mieux et souder le groupe. Et ensuite j'ai fait la mise en page seule de mon côté, et gère un peu de loin l'impression. J'ai participé au façonnage de la première

impression du fanzine mais il y a eu je crois 2 ou 3 réimpressions derrière auxquelles je n'ai pas participé.

MF Au cours de mes recherches, j'ai pu mettre la main sur des fanzines féministes réalisés dans les années 70 avec le mouvement punk, mais dans mes recherches sur l'existant et la production actuelle, je trouve principalement des « artzines », fanzines d'illustrations, qui se rapprochent de la BD, ... mais j'ai beaucoup plus de mal à trouver des fanzines créés pour parler exclusivement du féminisme ou autre combat. Peut-être auriez-vous des références de fanzines féministes/queer ? Ou bien, si ce n'est pas le cas, une explication justement à cet amoindrissement du fanzine engagé ?

HB *Comme je le disais plus haut, je pense que c'est parce que les réseaux sociaux permettent de donner une plus grande résonance et mieux diffuser les idées. C'est un travail similaire pour les militants aujourd'hui d'être community manager, de gérer un insta ou un tiktok que de*

créer un fanzine. Pour moi c'est ce qui explique qu'on en trouve moins et que ceux qui restent soient initiés par des « créatifs » avec une appétence pour le papier. On transmet l'information différemment certes mais compte tenu du temps limité de travail bénévole et de l'urgence des luttes, c'est normale de vouloir aller au plus efficace.

MF J'ai également fait un travail de recherches sur la distribution du fanzine imprimé. J'aimerais voir ce que devient la propagation de ce média en dehors d'une révolution où le papier semblait se propager par tous les moyens possibles. Quel public visez-vous lors de la distribution de votre fanzine et où se fait cette distribution ?

HB *Nous avons surtout diffusé des zines à prix libres en manifestations, d'abord à l'occasion d'une journée d'action féministe mais aussi plus tard lors d'autres manif et actions. C'était en 2021 en plein COVID il y avait beaucoup*

*de manifestations pour la culture,
notamment à Nantes l'occupation
du théâtre Graslin, et puis aussi en lien
avec la mobilisation des femmes de
chambre de l'Hotel Ibis Batignolles. Je
crois aussi qu'on en avait déposé dans des
lieux militants comme des cafés associatifs.*

Bibliographie

Retracer l'histoire du fanzine :

CHAMBARLHAC Vientcent, HAGE Julien,
TILLIER Bertrand,
*Le trait 68 : insubordination graphique
et contestations politiques* : 1966-1977,
Paris, Éditions Citadelles & Mazenod,
2018, 258p.

LABRY Manon, *Riot Grrrls : Chronique
d'une révolution punk féministe*,
Paris, Éditions La Découverte,
2016, 144p.

YONY LEYSER, *Queercor : How to Punk
a Revolution* [documentaire],
2017, 83 min.

CHRISTINE FRANZ, *Punk Girl :
l'histoire féminine du punk britannique*
[documentaire],
Allemagne, Arte,
2023, 53 min.

La lutte à travers le fanzine :

PIEPMEIER Alison, *Girl zines: making media,
doing feminism*.
New York, New York University Press, cop.
2009. XIV-249p.

DEGRAS Sophie, *Le renouveau du Fanzine
Féministe*,
Verity Journal.
Disponible sur : <[http://verityjournal.
com/articles-fr/le-renouveau-du-fanzine-
feministe/](http://verityjournal.com/articles-fr/le-renouveau-du-fanzine-feministe/)>
(consulté le 5 octobre 2024)

GAI Frédéric, Tentatives (désespérées)
pour définir le fanzine,
La revue des revues [en ligne],
N°62, p 92-109.
Disponible sur : <[https://shs.cairn.info/revue-
la-revue-des-revues-2019-2-page-92?lang=fr](https://shs.cairn.info/revue-la-revue-des-revues-2019-2-page-92?lang=fr)>
(consulté le 7 octobre 2024).

LE BLANC Guillaume, *Mai 68 en philosophie
Vers la vie alternative*,
Cité [en ligne], N°40, p 97-115.
Disponible sur :
<[https://shs.cairn.info/revue-cites-2009-4-
page-97?lang=fr](https://shs.cairn.info/revue-cites-2009-4-page-97?lang=fr)>
(consulté le 10 novembre 2024)

LAURA LOPEZ CASADO, *Publications
féministes autogérées :
faire du féminisme par la pratique et
changer la pratique au fil du temps dans la
péninsule Ibérique*, *L'Âge d'or*, 13 juin 2024.
Disponible sur :
<<https://doi.org/10.4000/11tjm>>
(24 novembre 2024).

Archives de fanzines en ligne :

Association La Fanzinothèque,
La Fanzinothèque [en ligne]
Disponible sur : <[https://fanzinotheque.
centredoc.fr/index.php?lvl=notice_
display&id=45061](https://fanzinotheque.centredoc.fr/index.php?lvl=notice_display&id=45061)>
(consulté le 22 décembre 2024)

INTERNET ARCHIVE, The Riot Grrrl
Collection, 6 juin 2023,
Disponible sur : <[https://archive.org/details/
lisa-darms-johanna-fateman-kathleen-
hanna-the-riot-grrrl-collection-the-feminist-
press-at-cuny-2013/page/n25/mode/zup](https://archive.org/details/lisa-darms-johanna-fateman-kathleen-hanna-the-riot-grrrl-collection-the-feminist-press-at-cuny-2013/page/n25/mode/zup)>
(consulté le 17 octobre 2024)

GIGDC, DC Public Library [en ligne]
Disponible sur : <<https://digdc.dclibrary.org>>
(consulté le 22 décembre 2024)

QUEER ZINE ARCHIVE PROJECT,
Disponible sur : <<https://gittings.qzap.org>>
(consulté le 22 décembre 2024)

Économie de production :

SAMUEL Étienne, *Bricolage radical :
gène et banalité des fanzines do-it-yourself*,
Saint-Malo, Éditions Strandflat,
2019, 80 p.

TRIGGS Teal, *La révolution du Do it
Yourself : définitions et premières années*. In :
Fanzines : la révolution du DIY,
Paris, Éditions Pyramyd,
2010, 256p.

ALESSANDRO Ludovico, *Post Digital Print,
La mutation de l'édition depuis 1894*,
Paris, B42,
2016, 208p.

What IS RIOT GIRL?

riot girl
is

BECAUSE we will never meet the hierarchical BOY standards of talented, or cool, or smart. They are created to keep us out, and if we ever meet them they will change, or we will become tokens.

BECAUSE I need laughter and I need girl love. We need to build lines of communication so we can be more open and accessible to each other.

BECAUSE we are being divided by our labels and philosophies, and we need to accept and support each other as girls; acknowledging our different approaches to life and accepting all of them as valid.

BECAUSE in every form of media I see us/myself slapped, decapitated, laughed at, objectified, raped, trivialized, pushed, ignored, stereotyped, kicked, scorned, molested, silenced, invalidated, knifed, shot, choked, and killed

BECAUSE I see the connectedness of all forms of oppression and I believe we need to fight them with this awareness.

BECAUSE a safe space needs to be created for girls where we can open our eyes and reach out to each other without being threatened by this sexist society and our day to day bullshit.

BECAUSE we need to acknowledge that our blood is being spilt; that right now a girl is being raped or battered and it might be me or you or your mom or the girl you sat next to on the bus last Tuesday, and she might be dead by the time you finish reading this. I am not making this up.

BECAUSE I can't smile when my girlfriends are dying inside. We are dying inside and we never even touch each other; we are supposed to hate each other.

BECAUSE I am still fucked up, I am still dealing with internalized racism, sexism, classism homophobia, etc., and I don't want to do it alone.

BECAUSE we need to talk to each other. Communication/inclusion is key. We will never know if we don't break the code of silence.

BECAUSE we girls want to create mediums that speak to us. We are tired of boy band after boy band, boy zine after boy zine, boy punk after boy punk.

BECAUSE I am tired of these things happening to me; I'm not a fuck toy. I'm not a punching bag, I'm not a joke.

BECAUSE every time

Our zine is 1\$ + 2 u.s. stamps

RIOT GIRL

P.O. BOX 11002

WASHINGTON, D.C. 20008 (please no checks)

FOR MORE info: send 1\$ to

start a  Fuckin  **HELP ME!**  riot

No we are not paranoid.